HAL
open science

La figure paysagère du col de montagne au double prisme des pratiques cyclotouristiques et de trekking : expériences, imaginaires et fonctions symboliques

Yannick Hascoet, Louis Violette, Pierre Dérioz, Tania Jimenez, Philippe Bachimon

To cite this version:

Yannick Hascoet, Louis Violette, Pierre Dérioz, Tania Jimenez, Philippe Bachimon. La figure paysagère du col de montagne au double prisme des pratiques cyclotouristiques et de trekking : expériences, imaginaires et fonctions symboliques. Projets de paysage : revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, 2021, 25, 10.4000/paysage.23737 . hal-03560696

HAL Id: hal-03560696

https://univ-avignon.hal.science/hal-03560696

Submitted on 25 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Projets de paysage
Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace

25 | 2021
Sports et paysages : espaces, représentations, pratiques

La figure paysagère du col de montagne au double prisme des pratiques cyclotouristiques et de trekking : expériences, imaginaires et fonctions symboliques

Mountain Pass Landscapes from the Perspectives of Cyclists and Trekkers. Experiences, the Imaginary and Symbolic Functions

Yannick Hascoët, Louis Violette, Pierre Dérioz, Tania Jiménez et Philippe Bachimon

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/paysage/23737
DOI : 10.4000/paysage.23737
ISSN : 1969-6124

Éditeur :
École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique
Yannick Hascoët, Louis Violette, Pierre Dérioz, Tania Jiménez et Philippe Bachimon, « La figure paysagère du col de montagne au double prisme des pratiques cyclotouristiques et de trekking : expériences, imaginaires et fonctions symboliques », *Projets de paysage* [En ligne], 25 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 09 février 2022. URL : http://journals.openedition.org/paysage/23737 ; DOI : https://doi.org/10.4000/paysage.23737

Ce document a été généré automatiquement le 9 février 2022.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La figure paysagère du col de montagne au double prisme des pratiques cyclotouristiques et de trekking : expériences, imaginaires et fonctions symboliques

Mountain Pass Landscapes from the Perspectives of Cyclists and Trekkers. Experiences, the Imaginary and Symbolic Functions

Yannick Hascoët, Louis Violette, Pierre Dérioz, Tania Jiménez et Philippe Bachimon

Introduction : positionnement scientifique et démarche de recherche

Le col : un objet périphérique des approches géographiques

1 Défini *a minima* par les géographes comme un lieu, d'extension variable, où « une ligne de crête s'abaisse pour ensuite remonter » (Baud *et al.*, 1995, p. 300), le col semble ne pas occuper une place majeure dans leurs études des milieux montagnards. Ainsi, chez Emmanuel de Martonne (1926) comme chez Raoul Blanchard (1952) pour les Alpes, chez Maximillien Sorre (1928) à propos des Pyrénées, il n'est nullement question de col dans la présentation des grands traits du relief ou la description générique des paysages et il faut attendre les chapitres consacrés à la circulation et aux communications (Martonne, 1926, p. 188 ; Blanchard, 1952, p. 63) pour que le mot retrouve une certaine importance, qui sera confirmée dans certains dictionnaires de référence (Brunet *et al.*, 1992 ; Bavoux et Chapelon, 2014) et ignorée par d'autres (Lévy et Lussault, 2003). Cette hétérogénéité a de quoi surprendre, lorsque l'on sait combien les cols, dans toute la

diversité des formes qu'ils peuvent prendre, jouent un rôle structurant dans l'expérience et la pratique du paysage en montagne :

- qu'il s'agisse de l'atteindre en descendant le long d'une ligne de crête ou de le gravir en remontant un versant, le col constitue un objectif, tantôt évident, tantôt masqué, mais en tout cas au centre de l'attention au paysage. En dehors de la pratique de l'alpinisme, il constitue en fait une sorte de « sommet » de substitution ;
- comme le sommet, en tant que passage-clé entre deux versants, il représente le point d'inversion de l'effort (entre montée et descente), et correspond souvent à un moment critique (altitude, intempéries, etc.) ;
- « charnière » paysagère, il est aussi un lieu de contemplation oscillant entre deux mondes, d'où l'on peut regarder derrière soi le paysage que l'on va quitter et celui vers lequel on va descendre, découvert en arrivant au col ;
- par les vues qu'il procure comme par le fait qu'on s'y repose des fatigues de l'ascension, le col est enfin un lieu où l'on stationne plus ou moins longtemps, où l'on s'attend et se regroupe, où l'on se rencontre, et où, le cas échéant, on échange.

Une approche extensive et relationnelle du paysage

2 C'est cette place éminente du col dans l'expérience des pratiquants de la montagne, au sens de Anne-Sophie Devanne (2005), que cet article entend explorer. La démarche s'inscrit dans un corpus bibliographique dans lequel on peut notamment pointer le travail de Barbara Evrard, Damien Féménias et Michel Bussi (2010), qui postulent que le paysage est à penser dans une relation de médiation entre un environnement et des représentations culturelles. Dans la présente étude, deux pratiques ont été confrontées, le cyclotourisme et le trekking, à partir d'un protocole de recherche interdisciplinaire. Les résultats ici obtenus suggèrent des relations complexes, plurielles, au paysage du col de montagne. En tout état de cause, ces relations ne sauraient se résumer à la seule actualisation de schèmes incorporés suivant le principe commode d'une artialisation (Roger, 1997). Autrement dit, les auteurs cherchent à prendre en charge un peu de la polysémie des relations au paysage du col de montagne, en se tenant au plus près des récits des pratiquants, du *toucher* singulier de chacun/chacune et des spécificités supposées et vérifiées par l'enquête. En mentionnant – autant que faire se peut – les lieux mêmes des cols, leurs noms et leurs particularités « objectives » (ne serait-ce que leur altitude), les auteurs rejoignent *in fine* la proposition d'Augustin Berque qui, au travers du concept de « médiance » (Berque, 2000), invite à considérer les parts irréductibles et irréductiblement liées des milieux physiques et sociaux.

Accéder aux récits de cols par un jeu de miroirs

3 Cette recherche exploratoire s'inscrit dans le champ de la géographie des représentations et se présente comme interdisciplinaire. De fait, elle participe d'une géo-socio-histoire des représentations de la figure du col de montagne. Partisans d'une approche constructiviste, les auteurs postulent l'imbrication entre représentations et pratiques en questionnant comment cyclotouristes et trekkeurs interprètent les premières dans le contexte de leurs mises en œuvre sportives et, surtout, de la mise en récit qui s'ensuit (Ricœur, 1983). Ce faisant, c'est bien la narration de l'expérience vécue – dans toute l'ambivalence du témoignage (Berger et Luckmann, 1966 ; Peschanski et Sion, 2018) – qui s'impose ici comme la principale source de l'analyse. Raison pour

laquelle nous interrogerons moins la représentation du col de montagne que les pratiques de représentation qui la produisent. Comment les représentations du col s'énoncent-elles, au Club des Cent Cols (CCC) comme à l'Association Népal Avignon (ANA) ? Pour répondre à cette question, il faut accéder aux schémas cognitifs élaborés par les pratiquants en se saisissant de leurs expériences personnelles et interpersonnelles. Dès lors, dans l'intervalle du temps entre effectuation de la pratique et mise en récit de celle-ci, ce sont deux dimensions temporelles et sociales qui peuvent être saisies : celle relative à la mémoire individuelle et celle relative au temps long et collectif (Halbwachs, 1994 et 1997). La seconde perspective invite par ailleurs à ne négliger ni la prétention patrimoniale à dessiner des lieux et espaces identitaires (Nora, 1992 ; Billaudot, 2005), ni la piste des mythes fondateurs et des figures héroïques constellant les champs sportifs et associatifs (Barthes, 2010). En cela, le présent travail de recherche participe d'une interrogation des productions (les mots et les images relatant des conduites) afférentes à des itinéraires de vie (trajectoire du pratiquant), à un groupe social (trajectoire d'un club de pratiquants) et à une société donnée. On postulera pour ce faire que les deux organisations investiguées constituent des laboratoires privilégiés de réception, d'élaboration et de mise en circulation d'une certaine idée du col. Entre représentations individuelles et représentations sociales (Moscovici, 2014), l'accent est toutefois mis sur les secondes, en considérant les formes de connaissance ordinairement et socialement élaborées et partagées dans une visée collective (Jodelet, 1997). *In fine*, c'est le col comme objet d'une représentation spatiale et géographique qui fait question, dans ses dimensions matérielles et indissociablement immatérielles (Godelier, 2010).

Le col en deux hypothèses

4 L'entrée par les organisations et leurs corpus d'expériences est balisée par deux hypothèses opératoires. Nous questionnerons en effet les pratiques et les représentations du col suivant l'hypothèse d'un *col imaginé* : soit, en amont, un col lieu-objet de convoitises, de fantasmes et d'images propices à l'aimantation des regards, mais aussi, en aval, à la constitution d'une réminiscence et d'une reconnaissance subjectives, propres au phénomène mémoriel (Ricœur, 2000). Cette acception du col est favorable à la saisie d'une communauté socialement construite ou « communauté imaginée » (Anderson, 2006). Nous investiguerons également suivant l'hypothèse d'un *col expérientiel* : soit un col lieu-support de répit, de pause et d'une expérience esthétique favorable à la compréhension d'une fonction contemplative et reposante ; et un col lieu-bascule dans l'effort (montée/descente), favorable à l'appréciation de la fonction ludique (*âgon, ilinx*) (Callois, 1992), sportive ou performancielle du col. L'hypothèse générale ainsi présentée, via deux qualifications potentielles d'un *col-lieu* (ou lieu du col), est à rapporter à une conception relationnelle du lieu en géographie (*chôra*) qui semble d'autant plus pertinente qu'elle engage sur la voie de la compréhension d'un lieu saisi diversement, par les pratiquants et l'analyste, en relation avec une pratique sportive donnée (le cyclotourisme ou le trekking) et un paysage toujours contextualisé à l'aune d'un environnement territorialisé. Dès lors les divers paysages des cols et leurs expériences associées renégocient constamment le col objectivé, générique, voire éternel (*idea*). Cette perspective pourrait mettre en relation les pratiques sportives (cyclotourisme, trek, trail, etc.), les territoires et paysages associés ainsi que les temporalités au cours desquelles se fabriquent, dans le temps long

de l'Histoire et des qualifications mêmes des sociétés (modernité, postmodernité, etc.) jusqu'au temps court de l'histoire des pratiquants et de leurs communautés, une certaine idée du col. Qu'il soit roulé, marché, couru...

Encadré 1. Méthodologie de la recherche

Les organisations sportives et associatives investiguées

L'ANA et le CCC constituent les supports de l'enquête. L'Association culturelle franco-népalaise (1987), devenue l'Association Népal Avignon (2017), est créée à l'initiative d'une passionnée de randonnée découvrant le Népal en 1983, Colette Grèves. Cette pionnière a développé une association qui intervient dans les domaines de la santé, de l'éducation et du développement économique et agricole. Ce faisant, l'association organise depuis 1988 des treks en partenariat avec une même agence népalaise, ainsi que des séjours solidaires. L'ANA réunit à présent 400 adhérents et édite régulièrement une revue *Namasté*, qui présente ses activités. L'association a été choisie, d'une part, parce que l'hypothèse du col comme substitut du sommet semblait particulièrement justifiée au Népal, destination emblématique du trekking, d'autre part, au regard de travaux antécédents sur le trekking au Népal de deux auteurs de cet article (Dérioz *et al.*, 2020 ; Létang *et al.*, 2017).

Le CCC (1972) est une association (loi 1901) affiliée à la Fédération française de cyclotourisme (FFCT), dont les adhérents doivent avoir franchi au moins cent cols différents, parmi lesquels cinq cols de 2 000 mètres ou plus inscrits au catalogue du Club (article 1 de la « Règle du jeu » du Club). Une formalité déclarative ne nécessitant *a priori* ni élément justificatif ni licence fédérale, ce qui laisse à penser que la démarche des pionniers du CCC s'inscrit dans le renouvellement fin-de-siècle des modalités de pratique sportive (Pociello, 1995). Le Club accueille progressivement jusqu'à 7 372 inscrits représentant 18 nationalités (2015). Présenté comme une « confrérie », le Club édite annuellement une revue fondée sur les récits d'expériences de ses membres et organise séjours, rencontres, challenges, etc. Le fondateur du CCC est Jean Perdoux, également fondateur et président du 1er Comité départemental français de cyclotourisme (1974) et ancien président national du Club des villes cyclables de France (2001). Le CCC a été sélectionné pour l'étude au titre de la centralité qu'il occupe depuis un demi-siècle maintenant dans l'univers du cyclotourisme, à l'échelle nationale mais aussi internationale (Autriche, Espagne, Italie, Maroc, Belgique, Suisse).

Modalités de l'enquête

L'enquête, hypothético-déductive, porte sur une série d'entretiens (15) avec des trekkeurs pour l'essentiel (ANA), mais aussi quelques cyclotouristes occupant des fonctions-clés dans l'organisation (fondateur, secrétaire, rédacteur en chef de la *Revue du Club des cents cols*). Les entretiens durent en moyenne 1 h 15 et relèvent de l'entretien compréhensif (Kaufmann, 2011). Ceux conduits avec les trekkeurs abordent les treks réalisés (avec et sans l'association) au Népal. Leur contenu évoque spécialement les souvenirs associés aux franchissements des cols. Des photographies sélectionnées par les enquêtés et commentées enrichissent le procédé qui alimente la réflexivité et constitue un support de l'entretien (Rose,

2007). Les 4 entretiens réalisés avec des membres du CCC, quant à eux, consistent principalement en un recueil de données de contexte (historique du Club, développement, valeurs, dynamique) sans toutefois exclure la prise en charge du récit de col(s) par l'enquêté. De fait, s'agissant du CCC, le rapport au col a été étudié en utilisant une approche automatique qui porte sur un corpus constitué par les 35 numéros de la revue annuelle publiée par le Club, entre 1973 et 2008. Cette technique, permettant le traitement exhaustif d'articles composés de récits-transmissions cyclotouristiques, a permis de systématiser l'exploration et l'exploitation des résultats. Pour ce faire, a été utilisé le logiciel R. La fouille de texte effectuée s'est fondée sur un travail préparatoire permis par la lecture exhaustive d'environ 250 pages (10 %) de la revue (n° 1 – 1973, n° 11 – 1983, n° 21 – 1993 et n° 31 – 2003, soit un exemplaire par décennie pour prendre en compte d'éventuelles évolutions terminologiques). Un répertoire sémantique a ainsi été constitué selon la confection d'un pré-classement thématique large par regroupement logique (« éléments naturels », « topographie », « affects »...), puis d'un classement par revue autour des problèmes et des hypothèses de la recherche. Nous avons ainsi identifié une cinquantaine de termes indicateurs pour l'ensemble du corpus – tels que « aventure », « nature », « relief », « motivation », « communauté », « collection ». L'exploration automatique du corpus complet permet d'affirmer ou d'infirmer le poids de ces termes dans les discours des récits des cyclotouristes.

Franchir le col : une esthétique de l'effort ?

Le col : une évidence loin d'aller de soi pour les trekkeurs

5 Le col est l'objet de diverses formes d'appréhension chez bien des trekkeurs, en ce qu'il constitue un moment attendu mais aussi souvent redouté de l'itinéraire sportif. Il est certes une évidence (peu de treks sans col) ; mais une évidence bien plus discutée, problématisée, voire subie que chez les cyclotouristes. C'est que le franchissement du col s'impose au trekkeur, qu'il le veuille ou non, et pose le problème de la poursuite même de l'itinéraire (l'objet du voyage). Les figures paysagères elles-mêmes présentent des différences dans leur appréciation selon qu'elles se donnent comme *contournables* (le sommet) ou *incontournables* (le col) :

> « Le sommet, on peut faire demi-tour. On peut le matin même décider de ne pas le faire. Un col, non. Si j'avais craqué, qu'est-ce qu'on aurait fait ? Est-ce que tout le monde redescend, etc. Donc on n'a pas le choix : il faut le passer » (technicienne agricole retraitée, 62 ans).

Ce qu'expose ce témoignage à propos d'un trek conduisant au passage du Chola-pass (5 420 m) est complété par son insistance à rappeler que *le refus de col* (pour emprunter à l'image du *refus d'obstacle*) n'est « matériellement pas possible », ainsi et surtout lorsque qu'il n'est plus temps ni souhaitable de faire la route inverse... On cherchera donc à passer : ainsi dans le cas de cet autre trek (Tour du Manaslu, col de Larkya, 5 135 m) où un participant, atteint du mal des montagnes, s'est vu encordé et attaché durant le franchissement par ses comarcheurs. On comprend alors aisément la place importante que tiennent, dans les récits, les veilles de col qui ressemblent à des veillées d'armes : sommeil incertain et angoissé, appétit en berne, etc., toute chose rendant encore plus pénible le lendemain, *le passage*. L'expression est de mise car le col est bien

cette frontière qui démarque le familier (d'où l'on vient) de l'inconnu (où l'on va). Le col représente donc, *a minima*, cette « grande aventure » décrite dans ce récit de voyage du Tour des Annapurna (femme, comptable, 50-60 ans). Il n'est certes pas le but en soi du trekkeur mais un but, inévitablement. Chez les cyclotouristes du CCC, de prime abord, le col est le but têtu qu'il faut atteindre : il constitue, il est vrai, la matrice même de l'engagement du pratiquant au Club. Lieu d'aboutissement de l'effort et du basculement, il se scande d'ailleurs suivant une opposition prévisible entre *montée-difficulté* et *descente-relâchement*. Il n'en est pas de même chez les trekkeurs : une enquêtée pointe par exemple une « grosse descente » (Tour du Haut Mustang, cumul des montées + 875 m, cumul des descentes - 1 073 m, sur une même journée), pouvant mettre à rude épreuve.

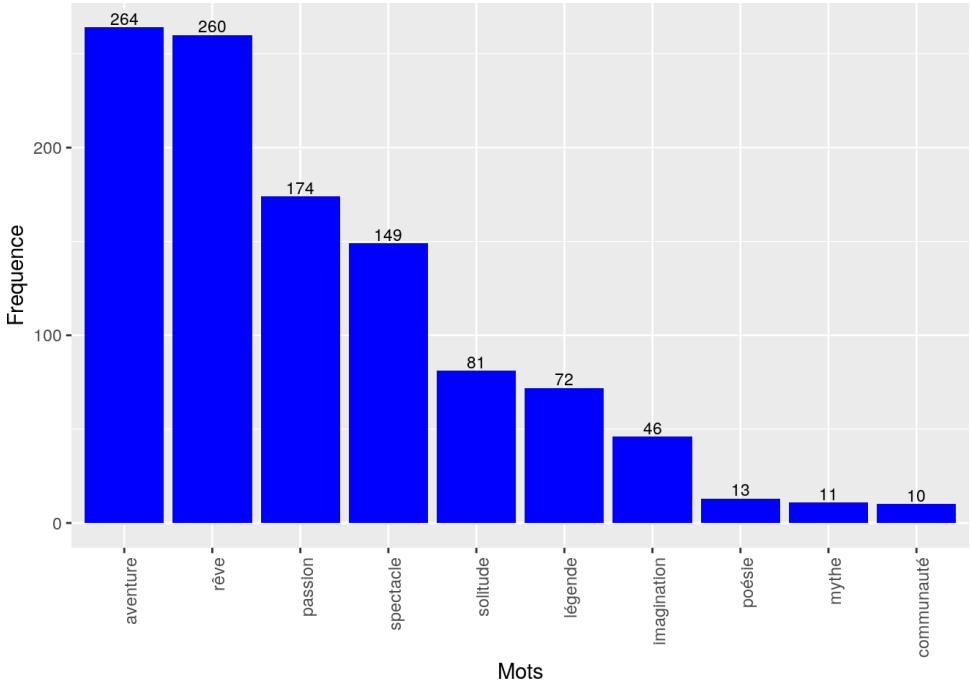
Une absence omniprésente au Club des Cents Cols

6 « Vous aussi, chasseurs de cols, vous prenez du plaisir dans la souffrance et la collection est une bonne excuse ! », déclare un adhérent du CCC en s'adressant à ses confrères (*Revue* n° 31, 2003, p. 14). Dans cet ordre d'idée, l'analyse du corpus du CCC (figure 1) montre que, s'il y a bien un rapport à la difficulté dans la pratique, voire au danger, il est surclassé par une motivation d'ordre intime. La forte récurrence du terme « passion » en fait l'un des moteurs d'une pratique ludique et personnelle. Parallèlement, on peut faire l'hypothèse que cette « passion » n'est pas uniquement liée à l'effort physique, mais bien au cadre de cet effort : les interviewés parlent de « découverte » permanente et de « mobile » de la randonnée. Ainsi cette envolée d'un adhérent du CCC :

> « Vélos posés, déposés, oubliés, ils s'assirent, fatigués et saoulés de chaleur pour regarder, pour se rassasier de formes, d'ombres et de lumière, de chevelures fines et fuyantes qui devaient être ruisseaux ou rivières, chemins ou routes. Ils avaient l'impression de s'être assis sur un toit… » (*Revue* n° 11, 1983, p. 30).

Intriguant néanmoins, chez les cyclotouristes, le site même du col – comme lieu et moment spécifique – demeure bien souvent en retrait dans les récits, hormis de simples et succinctes évocations de la vue et de photographies associées. Cela peut être mis en relation avec la nature de l'activité cycliste. Première raison, à vélo, la station immobile est contraignante (surplace impossible, cale-pieds automatiques, arrimage du cycle, etc.). Seconde raison, le cyclotouriste effectue souvent un circuit ou une randonnée d'une large ampleur, induisant le franchissement de plusieurs cols, répétition susceptible d'aboutir à leur banalisation. Si l'on suit cette hypothèse, le col est moins un aboutissement qu'un passage obligé vers une finalité repoussée tout du long du cheminement, à l'échelle de la pratique journalière mais aussi à l'échelle de sa vie d'adhérent au CCC : un col en appelant un autre selon un principe cumulatif très opératoire. On pourrait donc identifier, à propos du col chez les cyclotouristes du CCC, une *absence omniprésente* ou un *momentum* passé à l'*habitus* : le col est central, idéellement, mais demeure un angle relativement mort du récit de la pratique.

Figure 1. Graphique de classification des mots dans l'axe « idéel »



Source : *Revue du CCC*, 1973-2008.

Le goût de l'effort et le *praxéo-paysage*

7 Les auteurs de l'article auront donc remarqué que l'environnement paysager et la figure du col elle-même (comme site), pourtant centraux dans l'exposé de la requête aux cyclotouristes et aux trekkeurs, sont relativement absents. Chemin faisant, il apparaît qu'il s'agit moins d'une absence que d'une référence moins explicite, moins immédiate. De fait, le col est dans un cas (trekking) sans doute plus que dans l'autre (cyclotourisme) évoqué au travers de l'effort qu'il suppose et *impose*. À propos de son premier col népalais (Thorong Pass, 5 416 m), cette enquêtée expose d'emblée : « ça ne m'a pas paru difficile ». Puis à propos d'un autre, tout aussi immédiatement : « c'était facile mais très long, on n'en finit pas de monter sur un dénivelé très progressif. Je ne sais pas bien ce que je peux dire ». À la relance : « Que pensez-vous des cols en général ? », le récit se fait plus nourri, par des références mêlées qui renvoient en premier lieu à la confrontation aux conditions physiques vécues et aux mises à l'épreuve de l'organisme : le froid, le vent, la neige, le mal de tête, le manque d'oxygène lié à l'altitude, la fatigue, la pente qui appelle à la vigilance… Chez cette enquêtée (60-80 ans, professeure retraitée de SVT) comme chez d'autres, le col est avant tout un *paysage-passage* qui s'éprouve et où l'on se prouve quelque chose :

> « On part 15 jours avant la saison de trek pour ne pas avoir de la neige au col. On a *et* la neige *et* la pluie, sans oublier les sangsues, la boue et l'humidité permanente. Malgré tout, malgré la dureté, je ne suis pas la dernière. Ça passe toujours. Espérons que cela continue » (récit de voyage, itinéraire entre Ngadi, 920 m, et Jagat, 1 290 m).

En trekking, les cols sont donc racontés d'abord à l'aune du niveau d'effort (l'altitude atteinte étant cruciale) qu'ils exigent. Le *moment du col*, soit sa place dans l'itinéraire et sa place dans l'état d'esprit de chacun, surdétermine l'appréciation qu'on lui porte *in*

situ et par réminiscence. C'est bien au prix de l'effort domestiqué que se goûte éventuellement l'expérience esthétique classiquement attribuée à la montée du col : jouir de la vue.

> « Le délice est trop long, j'en pouvais plus, j'étais morte. [...] L'arrivée, c'est merveilleux, la vue sur les lacs. Mais ce qui m'importait le plus c'était l'arrivée finale, et le seau d'eau chaude, et l'Everest [la bière] » (infirmière scolaire retraitée, 60-70 ans, à propos du Laurebina La, 4 600 m).

Avant, le paysage n'est pas absent de la pratique consistant à monter au col, mais se goûte autrement, quoique parfois amèrement, en premier lieu au travers d'un *praxéo-paysage* selon lequel le paysage est moins ce tableau à admirer que ce *moment du pays* à traverser et qui traverse le pratiquant : l'image du vent glacial au col régulièrement convoquée par les enquêtés illustre l'épreuve (figure 2).

Figure 2. Le Thorong La, 5 416 m, passage-clé du Tour des Annapurna, « premier col mémorable »

Photographie « typique des passages de col : drapeaux, neige et vent.
Source : Valérie Ferrand, 2003.

Un étalon de la mesure de soi et des autres

8 Devant tant de témoignages relatant la dureté de l'aventure, une véritable *esthétique de l'effort* se dessine. De fait, un art de passer les cols s'impose, avec ses usages établis, voire ses canons : « avancer au pas népalais », respirer lentement, etc. Aussi, le col est bien peu un lieu de répit mais plutôt de défis : au col, après l'effort, la confrontation aux éléments météorologiques appelle encore à la vigilance et à la résistance. Le pique-nique au col, image d'Épinal du marcheur peu expérimenté, est très rarement évoqué et, quand bien même, la souffrance physique n'est jamais loin :

> « Le ciel est bleu azur. Nous pique-niquons au col de Bhela Na à 3 830 m. Mon mal de tête me reprend et je me force à manger mon pique-nique » (récit d'un trek dans le Haut Mustang).

Chez les cyclotouristes, le col s'apparente ici aussi à un étalon permettant la mesure de soi (serais-je capable d'atteindre l'objectif ?) et des autres (serais-je à la hauteur du groupe ?). Mais la question de la difficulté, au CCC, est toutefois moins centrale. De fait, la perspective du Club est essentiellement tournée vers l'effort en montagne ; on

retrouve ici *l'évidence* du col. Il apparaît que le rapport au col de cette catégorie de pratiquants, par rapport à la première, est plus décomplexé, comme allant de soi. D'ailleurs, contrairement aux trekkeurs, le col peu exposé est un lieu où l'on peut stationner de manière prolongée lors d'occasions spéciales relevant de la communication et de la convivialité : pendant les rencontres annuelles des membres, ainsi le 3 octobre 2021, au col de Portech (862 m, Pyrénées, France). D'autant que l'altitude ne saurait être équivalente, cette donnée déterminant sans doute les usages différenciés observés. Pour les trekkeurs, le col est en outre le lieu d'une attente, souvent pénible (gare à celui qui n'aura pas respecté le principe et qui, avançant imprudemment, aura inquiété le groupe). C'est particulièrement vrai pour les premiers arrivés, qui s'impatientent d'autant plus que le climat est rude. S'oppose alors, classiquement, le sel de l'arrivée en premier par rapport aux derniers, que l'on perçoit comme des retardataires. Aux premiers, le silence permis par le franchissement d'une ligne imaginaire marquant la mi-étape d'un parcours ; aux derniers, les applaudissements et encouragements des autres, en *leaders*. En somme, le col est un moment de vérité. On se souvient de cette personne qu'on ne pensait pas en forme et qui, pourtant, « arriva 3e au col ! » quand une autre « qui avait la meilleure condition physique mais qui intellectuellement [mentalement] n'allait pas bien, n'aurait pas dû partir ». Plus émouvant, « l'exploit » relaté de cette femme, atteinte de polio, qui fera le tour des Annapurna en le décidant au pied du col. Les cas rapportés oscillent donc entre les exploits que l'on n'attendait pas et les marcheurs que l'on pensait solides et qui vacillent. L'organisateur des treks à l'ANA prévient :

> « J'avertis les gens qu'il faut être en bonne forme physique, qu'il faut avoir l'habitude de faire des randos de 5 à 6 h, avec un dénivelé qui peut atteindre les 1 000 mètres. »

Pour les plus en forme, alors, le jeu de la compétition peut éventuellement se déployer. Le jeu est d'autant plus fort au CCC pour des cyclotouristes qui s'adonnent à ce qui s'apparente à un jeu de communauté : il s'agit bien, pour beaucoup, de collectionner les cols, et ce faisant de rivaliser.

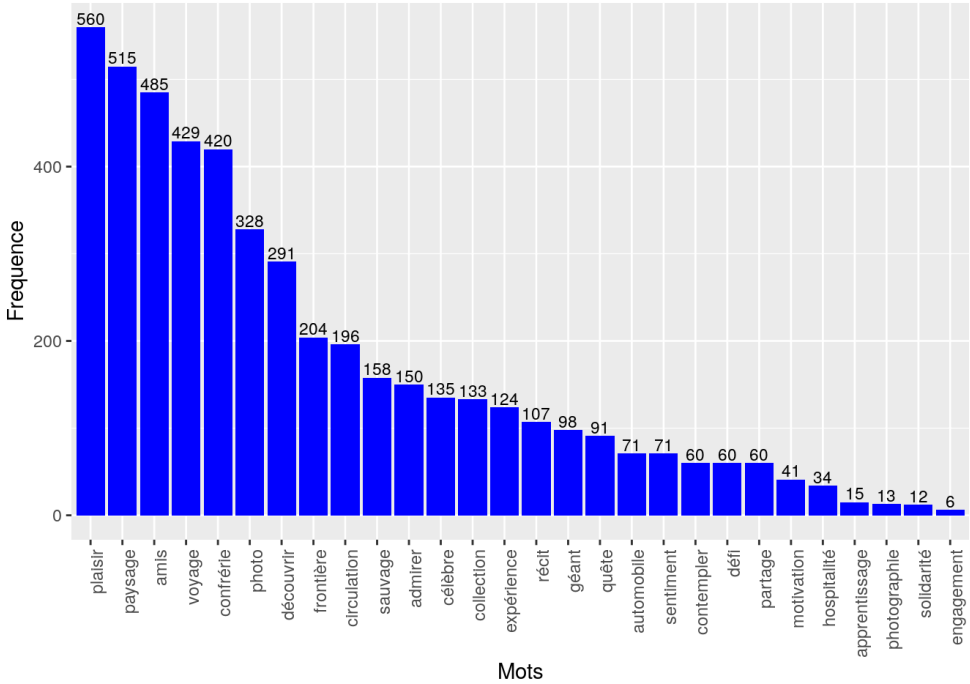
Le col : entre extraordinaire et ordinaire

Le poids des géants et la logique de club

9 L'expérience du col se nourrit de références culturelles renvoyant à des figures paysagères centrales dans l'imaginaire des disciplines, à des pères fondateurs héroïques ou plus simplement à des pratiquants aguerris et chevronnés. « Le cyclotouriste lambda peut pratiquer sur les mêmes stades [sites] que les professionnels [...] On fréquente les mêmes terrains que les légendes », note le rédacteur en chef actuel de la *Revue du CCC*. L'analyse statistique du corpus montre ainsi que ces « stades » mythiques sont densément mobilisés : 1 216 références aux « géants » que sont les cols du Galibier (2 642m), de l'Izoard (2 360 m), du Parpaillon (2 636 m), du Stelvio (2 758 m), du Tourmalet (2 115 m) et du Ventoux (1 909 m) sont répertoriés, comme autant de « lieux de mémoire » (Nora, 1997). Cette prédominance s'explique non seulement par l'une des règles du CCC (franchir au moins 5 cols au-dessus de 2 000 m), mais aussi par la réification d'un cadre commun de références qui fait modèle (bien que souvent inavoué) et qui puise dans l'imagerie des courses cyclistes et du Tour de France en premier chef. Cette dimension *espérantielle* du col (espérer faire comme, espérer aller

sur les traces de) est donc particulièrement forte chez les cyclotouristes qui procèdent à un double renvoi : d'une part, vers les figures de la discipline ; d'autre part, vers les figures de la communauté cycliste constituées par le Club. La figure 2 illustre l'importance du volet social adossé à un classique mécanisme d'imitation et de distinction : les références à « confrérie » et « amis » le suggèrent. On soulignera d'ailleurs que la pratique, au CCC, est régulièrement le fait de groupes, attachés par des fidélités et des engagements réciproques. Avec ses mots, l'entre-soi s'en trouve favorisé par le partage des dites références au sommet desquelles trône la pure et simple référence au « col », en soi. Son énoncé même est d'ordre performatif : la communauté cycliste la revendique (peu de cyclisme sans col) et l'*infra* catégorie du CCC y reconnaît singulièrement les siens (pas de cyclisme avec le CCC sans col). Cette connivence s'incarne *in situ* par une pratique répétée du col et une sociabilité régulièrement organisée, qui soudent le collectif autour de ce repère communautaire. À partir du col, énoncé, pratiqué, revendiqué et partagé, se diffusent les valeurs du Club et sa communication. Articulée sur une logique de club également, l'ANA est toutefois moins *communautarisée* sans doute du fait d'un objet plus large en partage, le trekking, qui alimente aussi un double renvoi quoique plus diffus : les interviews se peuplent de références aux « grands marcheurs » de l'Association, qui cumulent les treks et avalent les kilomètres. À l'extérieur, les références sont littéraires, surtout, et excèdent de loin le col pour embrasser la ville (« Le Lhassa de 1983, c'était encore le Lhassa de David Néel », président de l'ANA, 60-70 ans), voire la région, ainsi avec la référence quelques fois revenue au *Léopard des neiges* de Peter Mathiessen. Au CCC, les références aux géants (sites et figures) sont plus structurantes : qu'il s'agisse de cols mythiques pour le cyclisme ou d'un col fondateur, comme celui de Luitel – point de départ de l'aventure du CCC. En interne, indissociables des temps premiers du CCC, Jean Perdoux (fondateur) et Robert Chauvot (premier rédacteur des catalogues de cols du Club) cimentent les adhésions respectueuses. « Le Chauvot » est devenu au fil des ans un nom commun au Club, donné à un lieu de mémoire inhérent à la confrérie. En externe, il appert que les références culturelles et sportives extérieures sont plus ambivalentes qu'on ne le pense : sans se résumer à la révérence, elles oscillent entre admiration convenue, voire déférente (soit *l'ordre de la discipline*) et rejet de pratiques standardisées et codifiées en longueur (appelant *un autre ordre de la discipline*). En somme, si les adhérents ne font pas toujours des « grands » cols une raison explicite de leur pratique, ils sont un opérateur structurant de la fascination et donc l'un des éléments profonds de l'engagement.

Figure 3. Graphique de classification des mots par articulation des registres subjectivité et objectivité



Source : *Revue du CCC*, 1973-2008.

Cols à collectionner

10 Chez les trekkeurs, les cols ne se collectionnent pas, quoiqu'ils puissent être nombreux sur le parcours au long cours d'un trekkeur. Ils s'enchaînent éventuellement et scandent l'itinéraire et sa réminiscence (le premier col, le second col…). Il n'y a cependant pas lieu de noter une collection des cols pour eux-mêmes : la ligne (l'itinéraire) compte plus que le point (le spot), et c'est la relation et la jonction des points entre eux qui font l'intérêt de la pratique. La perspective n'est pas entièrement absente des cyclotouristes : l'actuel vice-président du CCC témoigne que dans son cas, collectionner les cols est un prétexte amusant pour voyager. Toutefois, on note une fierté à collectionner les treks (et *de facto* les cols) : les éléments matériels de la collecte se manifestant sous la forme de photographies, de notes, voire de carnets de voyage. La matière collectée est souvent importante puisque « le trek est une maladie contagieuse » et que l'addiction est forte. Ce registre de la dépendance est au demeurant caractéristique de la pratique sportive et du besoin physiologique et psychique qu'elle appelle. Plus curieux est au CCC la *manie* des cols que l'on observe. Alors que, classiquement, en matière de loisirs et spécialement de tourisme, le principe du *sightseeing* gouverne (Adler, 1989), il s'agit moins en l'espèce de cumuler les vues que d'amasser les *sites to do* (sites à faire). Cette forme de « boulimie » porte les membres du CCC vers des cols d'une grande hétérogénéité géographique : ainsi les cols célèbres (les géants) côtoient d'illustres inconnus dont certains sont muletiers (exclusivement praticables en VTT) ou caractérisés par 200 m de dénivelé. La collection est l'un des moteurs centraux de la pratique. Si tous les cols supposés ne sont pas des cols validés pour le CCC, ainsi que nous le verrons, il ne saurait y avoir, d'un côté, les cols refusés

parce que trop ordinaires et, de l'autre, les *vrais* cols parce que mythifiés. Attraper tous les cols, voilà l'obsessionnel en-jeu pour beaucoup. La collection des cols est donc ouverte à une typologie large de cols ; mais tous ne se valent pas, des images de cols demeurent plus rares que d'autres, suivant non seulement la difficulté associée mais aussi la renommée. C'est en cela que tient le paradoxe de s'efforcer de collectionner des cols singuliers dont la notoriété même les constitue en lieux communs de la pratique cyclotouristique. Chez les cyclotouristes, le col est monnaie courante : on en franchit de nombreux et de divers, *évidemment*, et les plus réputés ont *force d'évidence*.

Sur la routine du col et leur normalisation

11 L'évidence est telle qu'elle met sur la piste d'une *routine* qui tranche avec les images aventureuses accolées aux franchissements de cols. D'ailleurs, chez les cyclistes le col n'est pas un moment de vérité cruciale, comme dans le cas des trekkeurs. Les tenues criardes, renvoyant fréquemment aux célébrités, épopées et/ou échappées glorieuses, évoquent le déguisement et le pastiche des stars de la discipline en rappelant *le jeu pour de faux* de l'enfance, consistant à *faire comme si*. En somme, on rapatrie dans le champ de sa normalité pratique les figures et leurs signes extraordinaires. On grimpe les cols par nécessité pratique, par habitude (*habitus*), en vieux routard des cols pour beaucoup (726 membres du CCC ont franchi plus de 1 000 cols différents). Une pareille répétition par sa mécanique même oriente vers une pratique du col *ordinarisée* à mesure qu'ils s'accumulent. Le vertige s'estompe. C'est différent chez les trekkeurs, pour lesquels les cols constituent des lieux et des moments plus difficilement domestiqués, le voyage lointain au Népal et l'investissement physique, psychologique et financier, comme toutes choses exceptionnelles, préservant de la familiarité. Chez les cyclotouristes, le processus d'*ordinarisation* doit aussi être entendu comme une action de normalisation (ordinaire venant du latin *ordinarius* qui signifie « mise en ordre »). Par le recours à la règle en vigueur au CCC, se confirment, s'excluent ou apparaissent sur la carte les cols. L'actuel vice-président du CCC (65-75 ans, ingénieur retraité des arts et métiers) rappelle que le col, pour être validé, doit porter le nom « col » (ou un équivalent en langue étrangère), en avoir les caractéristiques topographiques (passage sur une ligne de crête et de partage des eaux) et être répertorié par une source fiable, l'IGN faisant référence. Dans le cas contraire, le col est réputé « refusé ». Mieux, en tant que collectif d'amateurs savants, le CCC est devenu un interlocuteur de l'IGN lui faisant remarquer à l'occasion un manquement... La reconduction et l'application de la norme géographique sont strictes. Chez les trekkeurs aussi, il faut séparer le bon grain de l'ivraie. À propos d'un trek dans le Haut Mustang, cette enquêtée s'interroge, réflexivement :

> « On a eu de petits cols... Est-ce que c'est vraiment des cols... C'était presque plat, avec peu de dénivelé. »

Dans ce contexte, comment alors distinguer les cols authentiques ? L'image sensible de la bascule offre une voie de sortie pour cet autre enquêté :

> « Les cols qui me marquent c'est ceux qui sont marqués d'un point de vue géographique. Où l'on passe vraiment d'un milieu à un autre [...] Des fois... on sent qu'on passe un col mais on ne bascule pas. [...] Alors que le Thorong Pass on part de 4 000, on monte à 5 400, on redescend à 3 800... On bascule vraiment. »

L'ordre du col

12 Il existerait donc bien *un ordre du col* institué par une expérience sensible de la géographie du territoire et une mise à l'épreuve de la norme géographique. De ce point de vue, les pratiques observées valident en même temps qu'elles la questionnent une légitimité à qualifier les lieux ainsi. Ce qui fait *l'ordinaire du col* (son ordre attendu, son ordonnancement habituel) est donc identifié par quelques éléments déterminants. Ainsi « le col absolu », dont l'enquêté oubliera significativement le nom tant son absolutisme ne saurait se dissoudre dans le particulier, présente des traits communs. Savamment reconnu et sensiblement expérimenté, le col permet le passage vers un inconnu ; le col est le lieu de l'attente du groupe ; le col est le lieu de l'aboutissement et du basculement de l'effort ; le col est météorologiquement tourmenté ; le col est l'objet de la rivalité, etc. Nous pourrions à cet effet parler des *ordinaires du col* sans perdre de vue les moments de lieux (Équipe MIT, 2005) : ainsi dans le cas des cols népalais, la présence des drapeaux de prière et de *chörten*[1] est généralement associée aux cols et, d'ailleurs, les photos de cols qui nous ont été confiées en attestent (figure 2). Le mysticisme ambiant est un marqueur de l'expérience au col, même pour les moins sensibles *a priori*. Au Dolmo La (5 660 m, Tour du Kailash), un enquêté, pourtant peu sensible à la croyance, admet que le lieu est extraordinairement ressenti parce qu'il est « chargé d'une symbolique énorme à tout point de vue, religieux, historique, etc. ». Par ailleurs, l'image d'une pratique cyclotouriste entretenue comme « populaire » et présentée comme « mixte » par les impétrants alimente l'autoreprésentation d'une communauté. Dans ce processus de socialisation se partagent donc des compétences sportives, langagières, spatiales, etc. Des dispositions, des codes, des règles qui font le collectif et sa cohésion. Le col n'est donc pas, loin s'en faut, indissociable d'une communauté de pratiques, d'aménagements et d'arrangements de ses lieux, dont les traits communs identifiés signalent des reproductions d'agencement spatial et de processus de capitalisation de compétences (Lévy et Lussault, 2003), auxquels se surajoute une normalisation des pratiques (Thévenot, 2006). Existe d'ailleurs, au CCC, téléchargeable en ligne « pour couper court aux multiples propositions », le fichier à jour des « cols refusés » (vice-président du CCC) : c'est l'une des traductions de la normalisation opérée.

Et le paysage dans tout ça ?

Un paysage à l'état gazeux ?

13 L'identification précédente d'un *praxéo-paysage* réfère à un paysage du col *à vivre* autant qu'*à voir*. En relativisant le primat de la vue sur le paysage, les sportifs enquêtés manifestent un rapport au paysage plus actif que contemplatif. D'ailleurs, les photographies transmises par les trekkeurs montrent plutôt des personnes, parfois en action (figure 4) ou regroupées pour l'image. Immergés dans un cadre paysager élargi, intégrant et outrepassant le seul site du col, les propos des enquêtés mettent sur la piste d'un paysage partout et nulle part ; soit un *paysage gazeux,* pour emprunter à Yves Michaud observant le triomphe d'une esthétique diffuse sur l'art (Michaud, 2011). S'il existe bien des repères spatiaux et paysagers du col, c'est surtout une *ambiance* qui y domine. Le rédacteur en chef de la revue, au CCC, note en la matière l'expérience d'un paysage du col, sonore, olfactif, humain... Toutes choses sensibles et diverses qui se

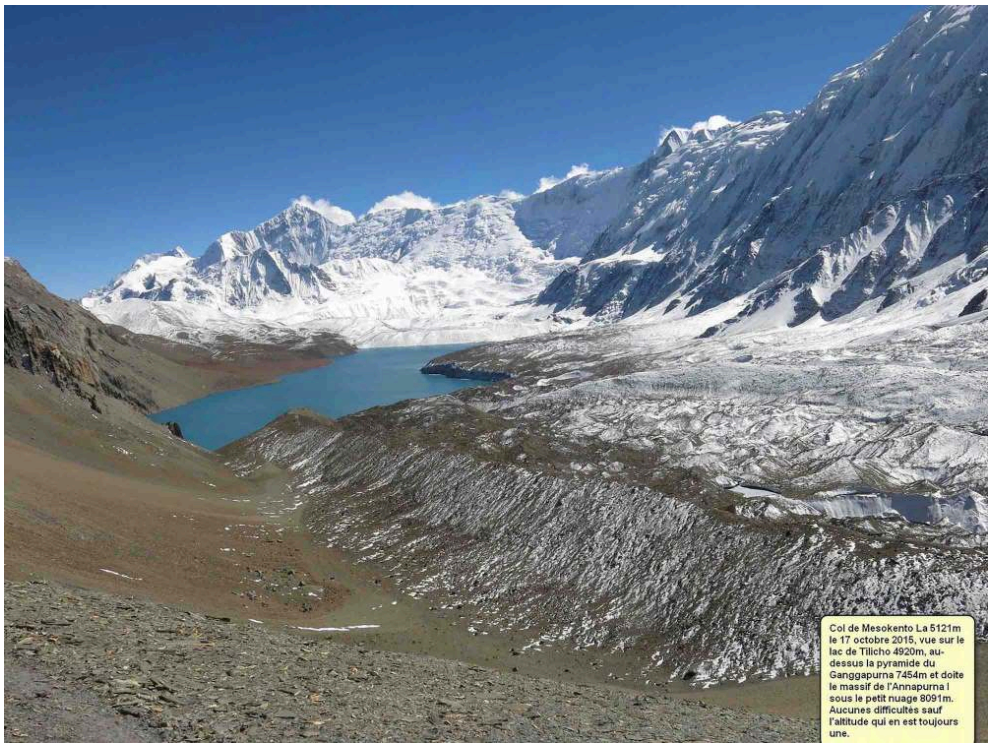
greffent sur des catégories d'appréciation usitées, voire usées pour dire le paysage : les qualificatifs généralement exprimés sont larges, convenus. Les cols sont « somptueux », « majestueux », « authentiques » au CCC ; « superbes », « magnifiques », « grandioses » à l'ANA (figure 5). Les trekkeurs évoquent ainsi une expérience paysagère globale du col, quoique classiquement qualifiée par ces termes, qui intègre par réminiscence plusieurs aspects : la pente, le « grain » de la surface sur laquelle on marche, l'atmosphère de la nuit du départ, etc.

Figure 4. Amorce de descente un peu délicate au Chola La (5 420 m), au dessus de Gokyo

L'auteur a intégré son commentaire sur la photo. Alors que les premiers membres du groupe s'engagent prudemment dans la descente, d'autres stationnent encore au col.

Source : Alain Dolques, 2014.

Figure 5. Vue sur les « géants » himalayens depuis le Mesokanto La (5 121 m)



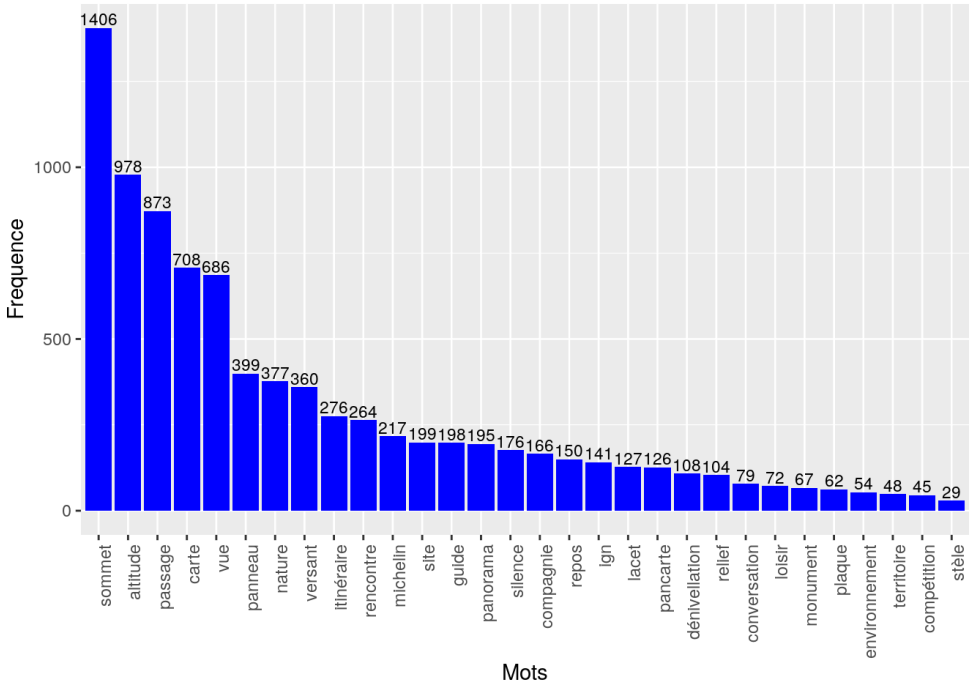
L'auteur a intégré son commentaire sur la photo, sans superlatifs par rapport à la « vue », qui se suffit à elle-même.

Source : Alain Dolques, 2015.

14 Pour autant, les postures contemplatives ne sont pas absentes et *la chasse au col* des cyclotouristes n'est pas l'alpha et l'oméga de tous. Dès lors, la découverte des espaces et des beautés paysagères est peut-être un *allant de soi*. La figure 3 montre ainsi que la catégorie « découverte », regroupant les termes « voyage », « frontière », et bien-sûr « découvrir », alimente la donne tangible (ou expérientielle) du périple cyclotouristique. Il s'attache au circuit, à la randonnée, et par là au franchissement territorial. Sous cet angle, la découverte est celle des espaces, prolongeant la connaissance géographique et l'appréciation des continuités et ruptures agencées ou subies par les hommes : « un col est créé par les hommes… il naît, il vit et il meurt », abonde le rédacteur en chef. La donne intangible de l'activité cyclotouristique s'attachera en fait à l'attrait pour le « nouveau », le « passé » et l'immuable, moteurs de ce qui fait le voyage. La revue *par* et *pour* les adhérents du CCC, ponctuée de récits de pratiques, fonctionne par prescriptions, plus ou moins explicites, comme autant d'invitations au voyage. La figure 1 démontre l'importance de la référence au « spectacle », et atteste de la résistance du primat historique de la vue. On note que ledit « spectacle » relève d'une contorsion étymologique, puisque ne s'attachant pas à une production destinée au regard ou aux affects, mais bien à une lecture paysagère amplifiée ou magnifiée (que l'on peut considérer comme non produite car naturelle). La figure 6 regroupe pour notre analyse les termes « nature », « panorama », « site » et « vue ». Ainsi, la référence à la « vue » est très présente. Il s'agit d'ailleurs, dans les discours plus que dans les récits, de l'un des moteurs de la pratique et du principal élément d'arrêt en altitude. Pour ce faire, le « panorama » est un site particulièrement prisé, d'autant qu'il est bien souvent aménagé à destination des contemplateurs

d'éléments naturels. Car la « nature » reste la principale caractéristique recherchée par le cyclotouriste lors de sa contemplation. On notera que cette nature, si recherchée et appréciée, ne fait toutefois que rarement l'objet d'une description poussée dans les récits – elle participe, ce faisant, de cette *absence omniprésente* précédemment évoquée.

Figure 6. Graphique de classification des mots du registre expérientiel



Source : *Revue du CCC*, 1973-2008.

Des éléments spatiaux, paysagers et mémoriels du col

15 Si la spatialité du col est relativement peu développée dans les récits des cyclotouristes (on note toutefois l'adhésion générale à la notion de *passage*), les entrevues des trekkeurs témoignent d'une attention plus forte sur ce point : les pierriers, la glace… sont mentionnés dans le lien à l'effort. Cependant, on remarque chez les cyclotouristes une lecture paysagère qui sert l'appréciation et le dosage de l'effort à venir ou en cours : ainsi la présence de végétation signalera-t-elle au cyclotouriste attentif un col relativement protégé et une altitude mesurée. Cette lecture indiciaire du paysage du col n'est toutefois pas absente pour les trekkeurs, ainsi chez cette trekkeuse (journal de voyage, col de Nuila Bhanjyang, 4 170 m) :

> « Nuageux ce matin donc on range la "protection 50". Nous le regretterons très vite car, même sous les nuages, le soleil sévit à 4 000 m et Marco et moi serons rouges comme des tomates très vite. »

Quoique « gazeux » par certains aspects, un paysage du col se découvre et se lit dans ses dimensions environnementales. L'intérêt pour la botanique et la faune est en plus relevé dans les récits des cyclotouristes, spécialement lorsqu'ils circulent seuls. Chez les cyclotouristes, encore, les éléments attachés au paysage référant à ses dimensions de localisation et de mémoire sont régulièrement relevés : bornes kilométriques, panneaux, stèles commémoratives, patrimoine vernaculaire (fontaines, chalets…)

scandent les récits et montrent un attachement patrimonial à l'espace de la montagne. La mémoire est ici plus vive que chez les trekkeurs. Ainsi, la balade est nommée à partir du col franchi tandis que les trekkeurs peinent à se souvenir des noms des cols (la difficulté du népali peut l'expliquer en partie). La préoccupation historique se combine donc avec un souci géographique que l'on peut lire dans un nuage de mots issus de l'analyse globale du corpus : les éléments topographiques, de circulation, géographiques mais aussi météorologiques agencent les récits (cf. annexe 2). Dans le même ordre, un travail complémentaire portant sur le comptage des mots les plus utilisés dans l'ensemble du corpus indique que les éléments les plus présents s'attachent à la description de l'effectuation cyclotouristique, aux repères directionnels et aux grandes orientations topographiques. Quand le col est clairement identifié chez les uns et mis en relation dans le contexte territorial donné et arpenté, il demeure envisagé plus confusément chez les autres. L'hypothèse d'un col en forme de substitution au sommet – souvent réservé aux alpinistes dans l'Himalaya – est confortée par l'amalgame du col au sommet chez les trekkeurs. À propos d'un trek la conduisant de Rigaon au lac de Tilicho (Tour des Annapurna, 2004), cette enquêtée mentionne – après un patient travail de recherche en amont de l'entrevue – les cols di Mesokanto Pass (5 121 m) et du Kang la Bhanjyang (5 306 m) comme des sommets avant de se reprendre : « des sommets… des cols plutôt ». Chez les deux catégories de pratiquants, le paysage du col se caractérise par l'ouverture qu'il offre, *crescendo* durant son franchissement : pour trekkeurs et cyclotouristes, le paysage du col se récite en termes d'entrée dans un monde autre, qui disparaît par familiarisation et réduction de la focale, à la descente. À ce titre, on notera les mots du président honoraire du CCC :

> « À un moment donné, vous verrez apparaître l'échancrure du col. Mais comment est fait l'autre versant ? Si vous n'êtes jamais venu dans la région, vous l'ignorez, le col ouvre sur un mystère : c'est un monde caché que vous allez découvrir » (*Revue* n° 21, 1993, p. 52).

Mais encore, fort bien raconté de ce point de vue dans ces mots :

> « Les cols c'est ça. C'est basculer vers des versants qu'on ne connaît pas. C'est un autre paysage. On bascule vers une autre vallée, on ne sait pas vers quoi on bascule […] On est à 5 000. On est petits alors qu'on est au-dessus du mont Blanc ! » (président de l'ANA).

Le paysage du col est un paysage en forme de lecture et de parcours à venir.

Le paysage contre la modernité ?

16 Si le *praxéo-paysage* observé conduit vers une lecture relativement nouvelle de la relation au paysage, l'expérientiel observé cohabite avec le classicisme de nombre de vues de l'esprit (« c'est beau », « c'est grandiose », etc.) et la permanence d'une dichotomie historiquement structurante dans le rapport au paysage. Une esthétique socioculturelle par idéalisation d'une modernité citadine en négatif de la nature sauvage et authentique est prégnante. La circulation automobile est *naturellement* décriée par les cyclotouristes. Les techniques nouvelles, quant à elles, (GPS, « vélo électrique », etc.) bousculent les règles instituées de la pratique favorisant tout à la fois des opportunités (rajeunir la pratique, préserver les plus âgés, etc.) et des craintes (que reste-t-il de l'en-jeu du repérage spatial et de l'effort musculaire ?). L'étude du corpus du CCC montre également la très forte présence dans les récits des utilisations des termes « aventure » et « rêve » (figure 1). Ces usages indiquent que les cols seraient prétextes au dépassement du réel. Une mystique qui n'est pas sans rappeler la

religiosité associée à l'élévation des cols népalais pour les trekkeurs. Le col de montagne dépasse ici son seul trait géomorphologique pour convoquer un univers à la fois tangible et fantasmé. L'« aventure » renvoie aussi à l'inclusion personnelle dans l'Histoire, en référence aux découvreurs et conquérants des siècles passés (marins, alpinistes, etc.), et à la mise en perspective de sa propre présence au monde, dépassant la normalité d'une vie par ailleurs réglée par les impératifs des sociétés modernes fréquemment dévaluées. Le « rêve » indique assez clairement la part idéelle de la pratique, convoquant le dépassement des faits physiques et la recherche d'un référent à la fois émotionnel et psychique, voire métaphysique. Chez les trekkeurs, plongés dans un exotisme lointain, « primitif » et déjà englouti, les figures des pistes, lodges et télécommunications modifient nostalgiquement la relation à la pratique, et au paysage dans lequel elle s'inscrit : maintenant, « avec les portables… On appelle en cas de problème et un hélico peut venir […]. Il y a moins de charme, moins d'isolement. […] Avant pour monter à Rigaon on mettait 3 jours […]. On logeait chez l'habitant. On n'a plus cette approche par le paysage, les terrasses… c'est plus dur de trouver la nature intacte », explique cette trekkeuse. L'opposition entre le paysage (patrimonial et naturel) et la modernité (dans ses infrastructures, ses techniques) structure bien des pratiques et des récits qui distinguent l'ordinaire urbain fui et l'extraordinaire approché :

> « Les paysages sont toujours extraordinaires. Les montagnes colorées alternent avec des plateaux arides » (trek du Haut Mustang, itinéraire entre Tangge, 3 240 m et Chusang, 2 980 m).

Conclusion

17 Exploratoire, porté sur un « petit objet » relativement oublié des descriptions et des analyses culturelles du paysage de montagne, cet article peut être considéré comme une première pierre sur le chemin d'une analyse plus approfondie des expériences de col par les sportifs. Le « petit objet » amène vers des questionnements d'envergure qui excèdent le problème du paysage ici priorisé. À moins que ce ne soit, autre point de vue, le paysage lui-même qui excède continuellement les limites de ses manifestations, des sensations et des discours qu'il stimule. De ce point de vue, les propositions ici formulées à travers les notions d'*esthétique de l'effort*, d'*absence omniprésente* ou de *paysage à l'état gazeux* – dernière expression qui fraye avec les paysages vagues d'Anne-Sophie Sayeux étudiant les « paysages surfiques » (2010) – confirment l'impossible circonscription du paysage à une seule dimension. Du reste, l'idée d'un paysage *partout et par tous sens*, et nulle part à la fois, n'en finit pas avec les vielles routines paysagères qui forgent les légitimités qu'elles soient spatiales – que l'on pense à la légitimation routinière des « géants » – ou discursives – que l'on pense à la persistance des expressions convenues pour dire le paysage. En entrant par deux clubs et saisissant en cela leur logique, le travail a permis de documenter les modalités de la fabrique continuellement recommencée d'un collectif poursuivant un but commun, entre intérêt partagé et rivalités feintes lors des pratiques en jeu. La collection des cols, jeu cyclotouristique, la passation des cols, enjeu fort du trekking, pour divers que soient les cols et les situations, alimentent inévitablement le sérieux des classements et des *process* de normalisation. Dans cette veine, un *ordre du col* est décelable dans ses aménagements spatiaux et ses modalités sociales et culturelles de représentation et de pratique. Chaque col étant différent, chacun pourrait toutefois appeler à des récits

singuliers, au plus près de sensibilités individuelles, on l'a pressenti. On aura vu, aussi, se manifester les traits communs, voire *ce qui fait le commun,* de l'expérience paysagère du col. Passages privilégiés vers des apprentissages territoriaux, sociaux et culturels, les cols sont des lieux supports d'expériences paysagères dans lesquelles s'articulent les liens entre savoirs ordinaires, paysagers et sportifs, et savoirs géographiques savants.

Les auteurs remercient sincèrement l'Association Népal Avignon et le Club des Cent Cols pour l'accueil qu'ils ont réservé à notre enquête, et tout spécialement les cyclotouristes et les trekkeurs qui ont accepté le jeu de l'entretien et de la mise à disposition de ressources.

BIBLIOGRAPHIE

Adler, J., « Origins of sightseeing », *Annals of tourism research*, vol. 16, n° 1, 1989, p. 7-29.

Anderson, B., *L'Imaginaire national* (1983 pour l'édition anglaise), Paris, La Découverte, 2006, 224 p.

Barthes, R., *Mythologies* (1957), Paris, Seuil, 2010, 256 p.

Baud, P., Bourgeat, S. et Bras, C., *Dictionnaire de géographie*, Paris, Hatier, 1995, p. 300.

Bavoux J.-J. et Chapelon, L., *Dictionnaire d'analyse spatiale*, Paris, Colin, 2014, 608 p.

Berger, P. L., Luckmann, T., *The Social Construction of Reality. A Treatise of in the Sociology of Knowledge,* Londres, Penguin Books, 1966, 240 p.

Berque, A., *Médiance. De milieux en paysages* (2e édition), Montpellier/Paris, Reclus/Belin, coll. « Géographiques », 2000, 156 p.

Billaudot, B., 2005, « Le territoire et son patrimoine », *Géographie, économie, société*, vol. 7, p. 83-107.

Blanchard, R., *Les Alpes françaises*, Paris, Colin, 1952, 218 p.

Brunet, R., Ferras, R. et Théry, H., *Les Mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, Reclus-La Documentation Française, 1992, 70 p.

Callois, R., *Les Jeux et les Hommes* (1958), Gallimard, 1992, 384 p.

Dérioz, P., Upadhayaya, P., Bachimon, P. et Loireau, M., « Développement d'un tourisme domestique en montagne à proximité des grandes villes du Népal : versant sud de l'Annapurna et Helambu », *Vi@*, n° 17, octobre 2020, URL : http://journals.openedition.org/viatourism/5552; DOI : https://doi.org/10.4000/viatourism.5552

Devanne, A.-S., « Marcheurs en montagne et expérience de l'espace. Une analyse de la construction du rapport à l'espace, à travers la pratique de la marche dans les Pyrénées », thèse de doctorat en sciences de l'environnement, Engref, Paris, 2005, 348 p.

Evrard, B., Féménias, D. et Bussi, M., « Pratiques corporelles et paysages vécus de la côte d'albâtre. Clichés, îlots verts et "verrues" », *Sociétés*, n° 109, 2010/3, p. 77-90, URL : https://www.cairn.info/revue-societes-2010-3-page-77.htm

Godelier, M., *L'Idéel et le Matériel* (1984), Paris, Flammarion, 2010, 352 p.

Halbwachs, M., *Les Cadres sociaux de la mémoire* (1925), Paris, Albin Michel, 1994, 374 p.

Halbwachs, M., *La Mémoire collective* (1950), Paris, Albin Michel, 1997, 304 p.

Jodelet, D., *Les Représentations sociales*, Paris, PUF, 1997, 447 p.

Kaufmann, J.-C., *L'entretien compréhensif* (1996), Paris, Armand Colin, 2011, 128 p.

Létang, M., Dérioz, P. et Le Noac'h, J., « Développement touristique, approches patrimoniales et arrangements sociaux en versant sud des Annapurna (Népal) », *Bulletin de l'association de géographes français*, n° 94-2, 2017, p. 306-329, mis en ligne en juillet 2018, URL : https://journals.openedition.org/bagf/1475 ; DOI : https://doi.org/10.4000/bagf.1475

Lévy, J. et Lussault, M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, 1034 p.

Martonne, E. de, *Les Alpes, géographie générale*, Paris, Colin, 1926, 217 p.

Michaud, Y., *L'Art à l'état gazeux* (2003), Paris, Fayard, 2011, 224 p.

Équipe MIT, *Tourismes 2. Moments de lieux*, Paris, Belin, 2005, 350 p.

Moscovici, S., *Psychologie sociale* (1984), Paris, PUF, Paris, 2014, 640 p.

Nora, P. (dir), *Les lieux de mémoire* (1984-1992), Paris, Gallimard, 3 volumes, 1997.

Peschanski, D. et Sion, B. (dir.), *La Vérité du témoin. Mémoire et mémorialisation*, vol. 2, Paris, Hermann/Ina, 2018, 190p.

Pociello, C., *Les Cultures sportives*, Paris, PUF, 1995, 288 p.

Ricœur, P., *Temps et Récit*, Paris,Seuil, 1983, 320 p.

Ricœur, P., *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil, 2000, 736 p.

Roger, A., *Court Traité du paysage*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences Humaines », 1997, 204 p.

Rose, G., *Visual Methodologies : An Introduction to the Interpretation of Visual Materials*, Londres, Sage, 2007, 273 p.

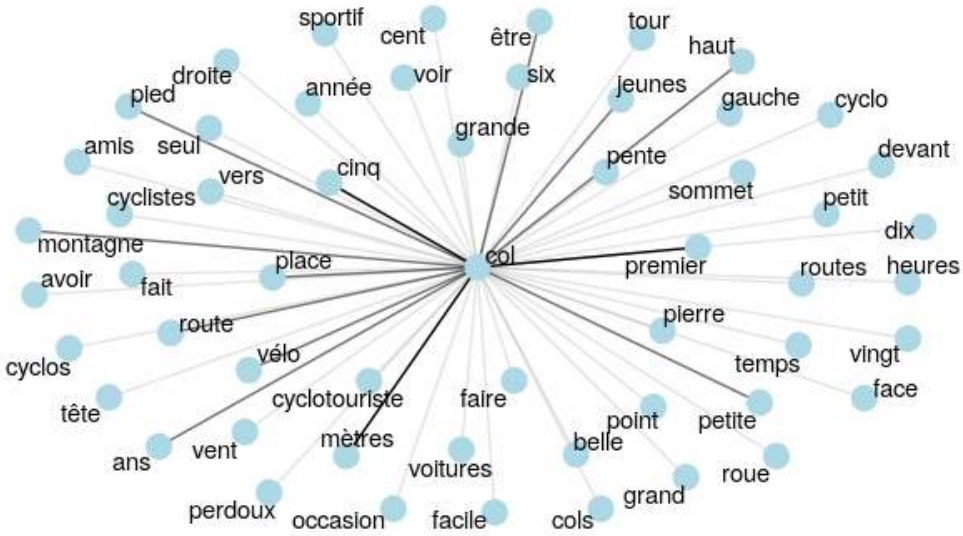
Sayeux, A.-S., « Les paysages vagues », *Sociétés*, n° 109, 2010/3, p. 91-103, URL : https://www.cairn.info/revue-societes-2010-3-page-91.htm

Sorre, M., *Les Pyrénées*, Paris, Armand Colin1928, 216 p.

Thévenot, L., *L'Action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, La Découverte, 2006, 312 p.

ANNEXES

Annexe 1. Exemple de graphique en étoile répertoriant les colocations d'occurrences pour la *Revue du CCC*, n° 1



Annexe 2. Nuage de mots illustrant les mots les plus structurants des 35 numéros de la *Revue* (2 556 pages)

NOTES

1. Le *chörten* est le nom tibétain de monuments bouddhiques (stupas) que l'on retrouve dans toute l'Asie. De formes, de tailles et de ouleurs très diverses, ces édifices religieux ont pour vocation première de commémorer la mort du Bouddha.

RÉSUMÉS

Suivant une analyse comparée, l'article explore les pratiques et les représentations associées à la figure paysagère du col de montagne chez deux catégories de pratiquants, cyclotouristes et trekkeurs. Avec des outils d'enquête différenciés selon les particularités du terrain, des acteurs et de leurs modalités d'effectuation, les auteurs couplent l'approche qualitative (entretiens) avec le traitement systématisé d'un volet de l'enquête constitué d'un important corpus de récits cyclotouristiques. Pour ce faire, deux organisations de pratiquants constituent le socle de l'analyse. Cette contribution interdisciplinaire et exploratoire tend à démontrer que, quoiqu'il semble absent au premier abord de bien des récits, le paysage du col imprime les témoignages d'une présence complexe. En effet, l'*a priori* esthétique classique faisant du col le seul lieu de la contemplation passive est concurrencé par l'expression de relations au col plus extensives et actives. Loin d'un modèle paysager stabilisé du col qui s'imposerait, l'article discute donc plusieurs hypothèses qui, in fine, mettent sur la piste de pratiques, de perceptions, d'émotions et de représentations paysagères multiples. Elles attestent de la polysémie de la notion même de paysage, dans ses saisies pratique comme analytique.

Following a comparative analysis, the article explores the practices and representations associated with mountain pass landscapes among the communities of cyclists and trekkers. Using different survey methods according to the specificities of the field and of the cyclists and trekkers, the authors have combined a qualitative approach (interviews) with a systematised processing of a part of the survey involving a large corpus of basic material in the study composed of cycling accounts provided by two cycling organisations. This interdisciplinary and exploratory study indicates that although the mountain pass landscape seems at first sight to be absent from many of the accounts, the testimonies are permeated with a complex presence. The classical aesthetic preconception of the mountain pass as a place of passive contemplation is challenged by the expression of more extensive and active relationships with it. Far from referring to a stabilised representation of the mountain pass landscape, the article discusses several hypotheses which finally identify multiple practices, perceptions, emotions, and representations associated with the landscape. These bear witness to the polysemy of the very notion of the landscape in its practical and analytical dimensions.

INDEX

Mots-clés : cols (montagne), cyclotourisme, trekking, représentation des pratiques sportives, représentations paysagères
Keywords : mountain passes, bicycle touring, trekking, representation of sports practices, landscape representations

AUTEURS

YANNICK HASCOËT

Yannick Hascoët est maître de conférences, équipe Espace-Dev Avignon, Avignon université. Ses recherches portent sur la géographie (sociale, culturelle), le tourisme, et le patrimoine. Il est responsable du groupe de recherche « Modalités des systèmes touristiques et (des) systèmes

territoriaux » (M2ST) au sein d'Espace-Dev.
yannick.hascoet[at]univ-avignon[dot]fr

LOUIS VIOLETTE

Louis Violette est maître de conférences, équipe Espace-Dev La Réunion, université La Réunion. Ses recherches portent sur l'histoire du sport, les représentations, les mémoires et le patrimoine. Il est membre du groupe de recherche « Modalités des systèmes touristiques et (des) systèmes territoriaux » (M2ST).
louis.violette[at]univ-reunion[dot]fr

PIERRE DÉRIOZ

Pierre Dérioz est maître de conférences HDR, équipe Espace-Dev Avignon, Avignon université. Ses recherches portent sur la géographie (sociale, culturelle), le paysage, les territoires et le tourisme. Il est membre du groupe de recherche « Modalités des systèmes touristiques et (des) systèmes territoriaux » (M2ST).
pierre.derioz[at]univ-avignon[dot]fr

TANIA JIMÉNEZ

Tania Jiménez est ingénieure de recherche, Laboratoire informatique d'Avignon (LIA), Avignon université.
tania.jimenez[at]univ-avignon[dot]fr

PHILIPPE BACHIMON

Philippe Bachimon est professeur émérite, rattaché à l'équipe Espace-Dev Avignon, Avignon université. Ses recherches portent sur la géographie (sociale, culturelle), les territoires et le tourisme. Il est membre du groupe de recherche « Modalités des systèmes touristiques et (des) systèmes territoriaux » (M2ST).
philippe.bachimon[at]neuf[dot]fr